

Télégramme de condoléances de Marcel Proust lors de la disparition de Rodenbach (texte intégral)

Madame,

Je vous prie de vouloir bien accepter dans votre immense douleur l'hommage respectueux et désolé de quelqu'un pour qui Monsieur Rodenbach était un objet de sympathie, d'admiration extrêmement vives, et, – puisse cela vous rendre ma tristesse moins indifférente en vous parlant un peu de lui – à qui il avait toujours témoigné beaucoup de cette bienveillance où il savait mettre tant de grâce et tant de cœur.

Hélas il n'y a pas un mois, je le rencontrais.

Nous parlions santé et il me disait ces mots qui me navrent aujourd'hui :

– Je me rattraperai sur la vieillesse. Il paraît qu'en vieillissant tout cela se guérit. Je lui citai une pensée de Joubert là-dessus qui était douce comme une promesse, et il ajoutait :

– D'ailleurs, excepté les brutes, tout le monde est malade.

Je disais : – « Non » « Voyez, il y a France¹. »

Et Monsieur Rodenbach me répondit : – « Oh il dit cela, c'est une coquetterie. »

Et il consultait Haber sur un musicien qui lui avait proposé de mettre je crois *L'Arbre* en musique.

Il parlait de nouveaux livres. J'ai le cœur serré à penser que tout cela qui est si près est déjà si loin.

Du moins, vous avez ce qu'on peut laisser de meilleur : son souvenir et sa gloire.

Un jour, cela mêlera de la douceur à votre désespoir.

Votre respectueux et très triste Marcel Proust

Doc AML 3044-3047 – env. 26 décembre 1898

1 Anatole France.